

# Le Monde

Vendredi 13 juillet 2012

A titre particulier

**SYLVIE TESTUD, comédienne**

## Dans l'intime tourbillon de la vie

*MAI EN AUTOMNE*, c'est d'abord une galerie de portraits. Quatre familles. Les Vuillard, les Lamàury, les Larivière, les Laloy. Tous vivent entre Paris et la campagne normande. Sur fond de seconde guerre mondiale, un petit village tente d'y garder une vie quotidienne normale. On parle de la guerre, on fait avec. D'ailleurs ce n'est pas le sujet du roman. Ce n'est pas l'Occupation qui tourmente les familles aux statuts bien différents. Du procureur à l'avocat, de la fermière à ses employés, tous ont des tracas, des joies et des peines. Le roman de Chantal Creusot raconte des histoires qui se croisent. Il est question d'amour, de tentations, de morale. Les femmes sont au centre de toutes les attentions.

Il y a Marianne, la libertine, celle qui est en rupture avec sa famille, un cadre trop étriqué pour sa soif de liberté. Malgré les reproches de sa mère trop conformiste pour la comprendre, c'est contre la rigidité de son père qu'elle construit son personnage décadent. Il y a Hélène, enceinte, d'un autre. Lorsqu'elle avoue à son mari, lorsqu'elle partira pour la Suisse commettre ce qu'il ne peut accepter, il est bouleversé : au lieu d'avoir pris la pécheresse en faute, elle est venue se livrer. Qu'attendait-elle de lui ? Solange, au physique ingrat, est devenue une belle femme. C'est lorsqu'elle se marie qu'elle est heureuse, c'est de ce mariage que viendra sa plus grande déception. Il y a Michelle, la communiste. Il y a Marie, la naïve, l'insouciant, la servante. A la fin de la guerre, elle sera tondu sans protestation. Que lui veulent ces gens qui hurlent autour d'elle ? Malgré les protestations de sa patronne et de son fils, Camille, elle sera tondu sur la place publique.

### Dès lors que l'amour entre en jeu

Ce sont des parcours de femmes aimantes, aimées, en proie aux doutes, déçues, puis nostalgiques. Comment vivre en méprisant son désir ? Comment vivre selon des principes moraux trop définis ? Il est difficile de résumer la vie de chacun et de chacune tant les relations s'entremêlent dans ce monde où chaque famille côtoie l'autre. Chacun a son avis sur la situation de son ami. Chacun essaye de faire bonne figure. Chacun tente de suivre son engagement, cédant parfois à la fougue d'un sentiment trop envahissant.

« Un jour je suis née », dit Marie à sa patronne surprise – avant de la retrouver morte. La fermière n'a pas entendu le désarroi de son employée. Elle était si naïve, comment imaginer que cette toute petite réflexion annonçait quelque chose de plus profond ? Marie aura existé, voilà ce que constate Camille, lorsqu'il pleure sa disparition. On se promène tout au long du livre parmi ces personnages auxquels on s'attache. Chacun, chacune avec ses troubles, ses désirs enfouis ou assumés, nous entraîne au cœur de relations amoureuses qui se font et se défont au fil des années. Les grands principes n'y feront rien. La nature profonde sera souvent la plus forte. Malgré l'acharnement de chacun, de chacune à vivre selon les lois, il est difficile, dès lors que l'amour entre en jeu, de respecter le contrat bien qu'on l'ait signé.

Chantal Creusot nous fait vivre avec ses personnages dont on comprend chaque psychologie. Les êtres existent, se construisent, les uns avec et par rapport aux autres. Le lecteur se retrouve pourtant dans l'intimité profonde de chaque personnage. On les rencontre, on les aime. On aimerait leur prodiguer quelques conseils, comme l'a parfois fait Marianne avec sa sœur. « Qu'est-ce que tu attends avec ce type ? Qu'il ne reste plus de toi que le trognon ? » Chaque destin, unique, s'écrit au fil des pages, des années. Il reste une grande nostalgie de cette fresque villageoise. Les êtres, comme l'a dit la plus naïve de toutes, naissent, vivent, puis s'éteignent alors qu'on ne s'y attendait pas. Chantal Creusot n'écrira pas de second livre. Comme ses personnages, elle est née, elle a vécu. Elle nous laisse un roman magnifique. ■

**MAI EN AUTOMNE,  
de Chantal Creusot,  
Zulma, 390 p., 22 €.**